

ETUDE COMPARATIVE DE « BONGONGO » POESIE FUNEBRE MÓNGO ET « VOCERO » POESIE FUNEBRE CORSE

Ekombe Ekofo Gertrude

Département de Français et Langues Africaines,
Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe,
Ministère de l'Enseignement Supérieur et Universitaire,
Kinshasa, République Démocratique du Congo

Copyright © 2018 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Cet article a pour objet la poésie funèbre qui est pratiquée tant par les Corses que par les Móngo. Les deux peuples ont, dans leurs cultures respectives, désigné ce genre littéraire oral sous deux terminologies dialectales locales qui se traduisent en langue française par le mot "Voix". Ce fait a suscité l'intérêt pour l'étude comparative. L'analyse comparative de deux textes, corse et móngo, a révélé qu'en dehors de la dénomination commune du genre, les deux textes oraux présentent des caractéristiques semblables tant sur le plan de la forme que celui du fond.

KEYWORDS: Langue Móngo, Langue Corse, Poésie orale, Chants funèbres, Improvisation.

1 INTRODUCTION

Ce sujet relève de la poésie orale, un domaine difficile à définir mais qui a fait l'objet de nombreuses recherches menées tant par des Européens que par les Africains, en l'occurrence, Zumthor (1983), Maalu-Bungi (2002), Eno Belinga (1978), Kesteloot(1992), etc.

Après lecture de ces ouvrages, nous pouvons nous permettre d'avancer quatre catégorisations de la poésie orale africaine : la poésie du travail, la poésie initiatique, la poésie récréative et la poésie funèbre.

Le présent article se situe dans le cadre de la poésie funèbre. L'objectif visé, dans la présente étude est d'établir le rapprochement entre le "bongóngó", poésie funèbre Móngo de la République Démocratique du Congo et le "vocero", poésie funèbre corse. Il s'agit d'un genre littéraire oral qui représente une pratique culturelle en usage chez ces deux peuples situés dans deux aires géographiques distantes de milliers de kilomètres. En effet, les Móngo habitent la forêt équatoriale en République démocratique du Congo, au cœur de l'Afrique centrale tandis que les Corses se trouvent dans une île en pleine Méditerranée.

L'intérêt pour ce sujet est né, il y a des décennies, à partir de la lecture faite du roman de l'écrivain français Prosper Mérimée, intitulé "Colomba". Cette lecture a laissé en nous une forte impression du déjà vu et du déjà entendu. Les prestations poétiques de Colomba, héroïne du roman, présentent des analogies profondes avec celles des pleureuses móngo. Cette impression a été renforcée beaucoup plus tard par la réalisation de notre mémoire du Diplôme d'Etudes Approfondies intitulé "L'improvisation en littérature orale africaine. Le cas du "bongóngó" des Nkundó - Móngo." Cette recherche a suscité notre intérêt pour l'étude comparative de la poésie funèbre pratiquée par ces deux peuples, situés l'un en Afrique et l'autre en Europe.

2 PRESENTATION DE DEUX TEXTES MÓNGO ET CORSE

Avant de nous livrer à la comparaison de "Bongóngó" et "Vocero", nous avons jugé utile de présenter les deux textes qui constituent le corpus de la présente étude. Etant locutrice môngo, nous maîtrisons mieux la langue. Par conséquent, nous présentons le texte môngo en lómôngo et en français. En ce qui concerne le texte corse, nous nous contenterons de la version française.

2.1 PRÉSENTATION DU TEXTE MÓNGO

1. V.L. *Bonkint'a nkele !*

faf'áobwá ô nsônsôlô
lokumo lóofalangana.

Trad.

La rancune et la colère !
Père est vraiment mort,
la nouvelle s'est répandue

2. V.L. *Lofúlo ɔkɛndaka wŭtaka,*

lóló ntaayáka,
l'oyâk'óló.

Trad.

Lofúlo, pars et reviens
mais on ne revient pas forcément
parce qu'on doit revenir

3. V.L. *Nkolé la ngomɔ,*

ísánjola te: bien en chœur pour annoncer
nyang'ěa nsósó áótsík'aasa

Trad.

Les tam-tams et les tambours
bien en chœur pour annoncer
que la mère-poule a quitté ses poussins.

4. V.L. *Öle mbóts'ěwâk'ele éngo !*

Ĕnk'ětsíkelaka,
mbóts'íumá lɔkeséji .

Trad.

Un tel parent ne peut mourir !
Celui qui laisse pour toujours,
toutes les mères dans la désolation.

5. V.L. *Botswâka w'ôtswá,*

botswêl'olindela
bɔkɛndɛɔ nd'âmótsi b'ěnyaa.

Trad.

Départ pour un voyage définitif !
Départ pour entrer en forêt,
voyage sous la terre de décomposition.

6. V.L. Lofúlo áolámbém'a likila,
ng'ôny'afond'ifulú,
ndá bolembo. .

Trad.

Lofúlo est terrassé au cimetière,
comme pourrit l'oiseau,
qui est pris dans la glu.

7. V.L. Yokokoli enkáná,
yelelee mpaka,
ilónga y'êngolí wâte nyangó.

Trad.

Les petits-enfants [pleurent] haut,
les vieillards [pleurent] doucement,
la mère [pleure] en citant des noms.

8. V.L. Mpeka bákesela,
ölela bñna nd'êtsá,
ô nyangó l'akuka. .

Trad.

Bien que tous soient affligés,
ne pleure au chevet de l'enfant,
que la mère et le benjamin.

9. V.L. Lofulo jw'ôyayanga,
totswáké nk'ɔfond'okukuma,
Otswâka nk'okita,
esújw'éyebwo,
bñn'ɔjw'ákomukak'a mpela.

Trad.

Lofúlo, [homme] plein d'ardeur et de vivacité,
ne va pas pourrir et te décomposer
va plutôt te transformer
en couche spongieuse à champignons
que les jeunes enfants te cueillent aux eaux hautes.

10. V.L. Enangaina ! Le rusé !

otswâk'oyakombak'ânguwa,
likongá l'ŷn'ôa nsóm'ílanga.

Trad.

Le rusé !

Va te couvrir d'un bouclier,
car la lance toujours ennemie du premier-né.

11. V.L. Bosisé atayalá ngá lokolé,

bomwa atayalá ng'ékúngola,
Sekí bãn'ŷlu b'îkpaté y'êsongo,
báotómba bosókolo¹ Mpótó.

Trad.

Si le message était comme le tam-tam,
Si la bouche était comme le tonnerre,
les jeunes gens d'Ipkaté aux cannes à sucre,
auraient envoyé un message en Europe.

12. V.L. Wéaki,

T'ókend'a lokunda,
otátotswá botáako Mpótó.

Trad.

Si tu avais su,
que tu allais à ton enterrement,
tu ne serais pas parti pour de bon en Europe.

13. V.L. Lofúlo ɔkɛndaka wŷtaka,

mbótsi ntáwáká,
ale nd'ékil'ená néne.

Trad.

Lofúlo, pars et reviens
car un parent ne meurt jamais,
c'est le plus grand des interdits.

14. V.L. Lofúlo jw'ônkonji,

l'âwâka la ntáwâka,
ekek'éy'iwá ntsîyéla,

¹ Hulstaert (1957: 319) bosókola 'envoi'

Trad.

Lofúlo, celui du chef,
on peut mourir, tout comme on ne peut pas mourir,
mais le temps de la mort n'est pas encore arrivé.

15. V.L. Nsóng'âle ngelé, ,
belemo byélangana nd'êbila,
Tókosangela te : Nous te disons ceci :
óotsíka ô mpekwa mbúla,
nk'ont'ôndâfola²,

Trad.

La lune est dans l'aval
les travaux chôment aux villages.³
tu as laissé les fils de raphia sous la pluie,
personne pour les faire descendre [du toit].

16. V.L. Lofulo jw'ondéfetana,
nkendo y'ényaké,
bos'íkpwaté .

Trad.

Lofulo, plein d'ardeur et de vivacité,
les marches à grands pas rapides,
enfant ressortissant d'íkpaté.

17. V.L. Lóló tólongoja te :
bokwála ngá ólota nkóló,
litúka jòlekola.

Trad.

Mais nous comprenons bien :
que si l'esclave a fui son maître,
c'est que l'oppression a été trop forte.

18. V.L. Bonkáná l'óna,
ndeki nk'onkáná.
Ōndâóta,
l'ōndâlela,
ōleki' nk'emy'ont'ōndâlela. .

² -afol-a 'enlever ce qui est au-dessus', Dict., p.5.

³ Hulstaert (1957: 540-41): 'ont besoin des travailleurs'.

Trad.

Entre le petit-enfant et l'enfant,
C'est bien le petit-enfant qui prime,
Entre celui qui les engendre,
et celui qui les berce,
C'est moi qui berce qui surpasse.

19. V.L. Lofúlo jw'ísangela, ,
esukúlu ntúláká
botombáká é nd'ôselo.

Trad.

Lofúlo au franc parler,
le hibou ne hulule jamais
sans qu'on pense à l'ensorcellement.

20. V.L. Bompele ákí wâte isangela, ,
ĩnko y'ômbwanja, ,
ĩf'ísél'žna nkundó jói.

Trad.

Le renommé était un franc parleur,
celui de la contrée de Bombwanja,
qui ne cachait rien au fils des Nkundó.

21. V.L. Lɔleke jw'ôsí lokalí, ,
lǒf'ósóngi ô,
la mpujw'étefeelo.

Trad.

Le tisserin du marais,
qui n'a pas d'égal en paroles,
parmi les autres oiseaux.

22. V.L. Kolokooloko,
nsé nd'ôtsífo :
bongá

Trad.

L'insaisissable et le glissant [surnom],
le poisson dans le creux de la galerie,
C'est le poisson bonga, polyptère.

23. V.L. Liókó,
õtómbél'íy'âkókó.
Bokolongo w'okeli

ölek'áuwá nnengena.

Trad.

Pierre à aiguiser,

à qui l'on apporte des couteaux.

Passerelle du marais

où passent les camarades en tremblant.

24. V.L. *End'ösálak'isála, ,*

Ntálé,

ko bafaya báoy'ómel'ekokó.

Trad.

Lui qui a cultivé le champ,

N'en a pas mangé [les produits],

et les étrangers viennent avaler les cannes à sucre.

25. V.L. *Ěsálaka nk'olemo, Celui qui a fait la besogne,*

la nk'ólé mmomá la basángú, ,

l'enkúfo byă biléma.

Trad.

Celui qui a fait la besogne,

sans manger les ignames et les maïs,

ainsi que les grosses cossettes de manioc doux.

26. V.L. *Ófóyakané ô jóí' jǒngá, ,*

ko ófólelé nyangó,

ô ntaákosuka.

Trad.

On en regrette rien si l'affaire prospère,

et on ne pleure pas sa mère, seulement,

si les gens ne se liguent pas contre toi.

27. V.L. *Emí nk'w'ongúma, ,*

ńa ńsimb'óló ná ?

ńjosimbé Lofulo jw'éyayanga.

Trad.

Moi si je fais une chute aujourd'hui,

par quel nom pourrais-je jurer ?⁴

je jurerai au nom de Lofúlo, L'enthousiaste.

⁴ Chez les Móngo quand on trébuche ou l'on heurte un achoppement, on jure au nom de ses parents défunts.

28. V.L. Lofúlo jw'eyayanga,
 jw'onsaswá w'ôtálé,
 bosámbo w'âkambo.

Trad.

Lofúlo, Plein-d'ardeur,
 (celui du) Long-chasse-mouche,
 Dict. Plainte, jugement.

29. V.L. Bǎn'ǎlu b'íkpaté y'êsongo,
 báólelé bonjánga wǎ Nk'âmpulu.
 Lofulo jw'éók'êsongo,
 ěndámbo'ǎn'ǎjw'akújw'â njala

Trad.

Les jeunes gens d'Ikpwaté aux cannes à sucre,
 pleurent Le-filet-sans-mensonges,
 Lofúlo, auge à canne à sucre,
 où les jeunes ramassent les morceaux contre la faim.

30. V.L. Fafá boóndó,
 bont'ǒfalanganyaka ,
 mmuma l'ekeli.

Trad.

Papa "Boóndó", L'arbre-pyenantbus⁵.
 Celui qui répand,
 les fruits à travers les marais.

31. V.L. Ōle mbots'ěwák'élé nkó !,
 isano njékólá
 áfaókita ng'ǒ'omóngó .

Trad.

Un tel parent ne peut pas mourir,
 une danse apprise par un élève,
 ne saurait égaler celle du maître.

32. V.L. Nkombé w'ótswá nd'élóla,
 ondingelak'eyayanga,
 átosókój'ǎnkánga wǎ nkónjɔ.

⁵ C'est le nom scientifique de l'arbre "boóndó".

Trad.

*Epervier, toi qui vas au ciel,
salue de ma part L'enthousiaste,
qu'il nous envoie un chapeau panaché à chance.*

33. V.L. *Bosamb'aende w'ôkoluka,
 mpolelé ndelel'ôw'olemo,
 bósúka ô mpísol'ílekake.*

Trad.

*Patriarche, Carence-d'hommes,
je ne pleure pas,
que les larmes coulent tout simplement.*

2.2 PRÉSENTATION DU TEXTE CORSE⁶

1. La voilà donc, ma fille,
jeune enfant de seize ans !
La voilà étendue sur la table,
après de longues douleurs ;
la voilà revêtue de ses plus beaux habits.
2. Avec ses plus beaux habits,
elle veut partir à l'instant.
Car ici, le Seigneur ne veut plus la laisser.
Celle qui est née pour le paradis,
ne peut vieillir en ce monde.
3. Ô ma fille ! Ton visage,
si blanc et si rose,
fait pour le paradis,
comme la mort l'a changé.
Quand je te vois ainsi,
je crois voir une étoile éteinte.
4. Tu étais parmi les meilleures,
et les plus belles filles,
Comme la rose au milieu des fleurs,
Comme la lune au milieu des étoiles.

⁶ *Saint-Victor P., 1882 : Hommes et dieux : Etudes d'histoire et de littérature, consulté en ligne le 20/07/2016, obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/critique/st.victor_hommes_deux/body-19.*

- Tu étais la plus belle,
même parmi les plus belles.
5. Les jeunes gens du pays,
Lorsqu'ils étaient en ta présence,
Rougissaient comme
Des flambeaux ardents.
Toi, tu étais courtoise avec tous,
Familière avec aucun.
6. Tous dans l'église,
du premier jusqu'au dernier,
ne regardaient que toi seule.
Et tu ne regardais personne.
La messe à peine finie,
tu me disais : maman partons.
7. Qui me consolera jamais,
Ô chère espérance de ta mère ?
Tu vas dans le lieu,
où le Seigneur t'appelle.
Hélas ! Pourquoi le Seigneur
a-t-il eu si grande envie de t'avoir ?
Ô combien maintenant,
le paradis va être plus beau !
8. Mais aussi combien le monde,
sera pour moi plein de douleur !
Un seul jour me paraîtra mille ans,
en pensant à toi,
en demandant sans cesse :
Où est donc ma fille ?
9. Au milieu des parents sans affection,
de voisins sans amour,
si je tombe malade au lit,
qui m'essuiera la sueur ?
qui me donnera une goutte d'eau ?
qui m'empêchera de mourir ?
10. Au moins, si je pouvais mourir,
comme tu es morte,
Ô espérance de mon cœur !

Et si je pouvais aller au ciel,
 et te retrouver,
 et être avec toi,
 sans plus te perdre jamais !

11. Prie donc le Seigneur,
 qu'il me chasse de ce monde ;
 car je ne puis rester ainsi,
 Autrement ma douleur,
 ne pourra pas finir.

V. Tommasco, Cantipopulari Toscani

3 ETUDE COMPARATIVE

La comparaison va porter sur les éléments de similitude relevés dans la pratique de cette tradition tant par les Corses que par les Móngo. Cette similitude s'observe à six niveaux, à savoir la dénomination, le contexte de production, les producteurs, le mécanisme de création, la forme et le contenu.

3.1 DE LA DÉNOMINATION

En Corse, la poésie ou la plainte funèbre est désignée par le mot "vocero" au singulier et "voceri" au pluriel. Etymologiquement, le terme "vocero" vient du mot latin "vox, vocis" qui signifie la voix.

Les Móngo de la RDC dénomment la poésie funèbre sous le terme "bongóngó", un mot móngo qui désigne à la fois la gorge, une partie du corps humain et la voix. Ce mot « est un substantif qui appartient à la classe 3/4. Il porte le préfixe nominal bo- au singulier et le préfixe be- au pluriel. Mais dans son emploi comme nom du genre littéraire, il n'est utilisé qu'au singulier, devenant ainsi un substantif mono-classe de la classe 3 ».⁷

Les Corses et les Móngo emploient le terme "voix" au-delà de sa fonction communicatrice, pour désigner un genre de la littérature orale.

La voix joue donc un grand rôle dans l'oralité aussi bien que dans l'écriture. Ce rôle consiste à donner l'existence au texte tant oral qu'écrit.

Les Corses et les Móngo ont si bien compris ce rôle qu'ils ont lié la poésie funèbre à la voix. En effet, les textes de "vocero" et de "bongóngó" n'ont pas une existence autonome dans leur patrimoine littéraire respectif en dehors de la performance orale. Ces textes oraux sont portés dans la voix et par la voix du performer.

Ce rôle de la voix est confirmé aussi dans la littérature écrite par les écrivains. Ainsi, comme le texte oral, le texte écrit est toujours porté par une voix, c'est la voix intérieure du lecteur, la voix qui parle silencieusement. Nathalie Sarraute le confirme en ces termes :

« Parce que quand j'écris, j'écoute ; tout ce que je lis, je l'entends. Que je n'essaye pas d'écrire, je lis. Très lentement, à haute voix, dans ma tête. Je lis en écoutant des mots. Quand j'écris aussi, j'entends des mots. L'écriture, c'est d'abord un texte que j'écoute ».⁸ L'écrivain écoute la voix porteuse des mots qu'il essaie par la suite de mettre par écrit. D'où l'expression de Maulpoix : "écrire la voix"⁹. Dans le même registre, les Móngo, pour désigner l'acte de "bongóngó", emploient la formule

⁷ Gertrude Ekombe Ekofo, 2012 : *L'improvisation en littérature orale africaine. Le cas de Bongóngó des Nkundó-móngo*, Mémoire du DEA, inédit, UPN/Kin, p. 12.

⁸ Sarraute N., 1983, *Enfance*, Coll. Blanche, Paris, Gallimard.

⁹ Maulpoix J.M., *Ecrire la voix*, séminaire à l'université Paris X – Nanterre, master année 2006, consulté en ligne le 2/06/2016, <http://www.maulpoix.net/voix.htm>.

suiivante : "Pleurer la voix" ou "chanter la voix". C'est ce qui rend le texte oral plus vivant que le texte écrit car l'écrivain, lui, enferme et emprisonne la voix dans les écrits tandis que l'oraliste (le poète oral) la libère à travers les paroles chantées ou déclamées. Toutes fois dans sa consommation finale, l'écrit rejoint toujours l'oral quand la voix intervient, cette fois, pour faire vivre et mouvoir le texte écrit au moyen de la lecture expressive, la déclamation ou la dramatisation.

3.2 DU CONTEXTE DE PRODUCTION

Le "vocero" corse et le "bongóngó" Móngo se produisent dans le même contexte. Ils sont exécutés lors des veillées mortuaires qui sont cérémoniales tant chez les Corses que chez les Móngo. Pour ces deux peuples, les veillées mortuaires constituent une occasion où les membres de la famille élargie ainsi que les amis et connaissances viennent exprimer leur compassion, leur solidarité aux membres éprouvés.

3.3 DES PRODUCTEURS

Les producteurs de cette poésie funèbre chez les Corses comme chez les Móngo sont exclusivement des femmes.

En Corse, « lorsqu'un homme est mort, particulièrement lorsqu'il a été assassiné, on place son corps sur une table et les femmes de sa famille, à leur défaut des amies ou même des femmes étrangères à la famille, connues pour leur talent poétique, improvisent devant un auditoire nombreux, des complaintes en vers dans le dialecte du pays ». ¹⁰ Ces femmes sont appelées des "voceratrici".

Chez les Móngo, les femmes qui produisent le "bongóngó" sont nommées "ndeji", terme qui signifie "les pleureuses". Les "ndeji, poètes pleureuses, sont des femmes et quelques très rares fois des hommes, reconnus pour leurs talents poétiques et musical qui leur permettent de se produire en improvisant des textes en vers chantés dans différentes variantes dialectales móngo. » ¹¹

3.4 DU MÉCANISME DE CRÉATION

Les textes de la poésie funèbre "bongóngó" et "vocero" sont différents des autres textes de la poésie orale. Contrairement aux autres formes de la poésie orale dont les textes sont figés parce que composés antérieurement, les textes de "vocero" et de "bongóngó" sont improvisés sur le champ. Ils ne sont pas des textes mémorisés et reproduits par la suite car ils n'existent pas avant la performance. Ils sont composés au moment même de l'exécution. Il ne s'agit donc pas d'une « reproduction "verbatim" d'un texte élaboré antérieurement ». ¹² C'est pourquoi ces textes sont difficilement reproduisibles partiellement ou dans leur intégralité. La reproduction n'est possible ni par l'auteure ni par une tierce personne. C'est vraiment « la poésie de l'instant qui survient dans un maintenant immédiat, [...], inattendu et non répétable » ¹³, comme le dit David Sparti. Il s'agit d'une poésie improvisée.

3.5 DE LA FORME

Pour l'étude formelle, une analyse de deux poèmes funèbres, dont les textes en annexe, a été faite. Il s'agit, en effet, de deux textes oraux corse et móngo. Ils sont, tous les deux, constitués en vers composés des strophes. Le nombre de strophes n'est pas fixé et varie d'une prestation à l'autre.

Le texte corse, en annexe, comprend un total de onze strophes de taille différentes, réparties de la manière suivante :

- Trois strophes composées de cinq vers chacune. Il s'agit des strophes n°1, 2 et 11.
- Six strophes formées de six vers chacune. C'est le cas des strophes n°3, 4, 5, 6, 8 et 9.
- Deux strophes constituées respectivement de huit et sept (7) vers. Ce sont les strophes n°7 et 10.

Ce texte à onze strophes contient au total soixante et six vers.

¹⁰ Prosper Mérimée, 1845 : *Colomba et autres contes et nouvelles*, Charpentier, p. 153.

¹¹ Gertrude Ekombe Ekofo, 2012, *Op.cit.*, p. 23.

¹² Maalu-Bungi, 1986 : *Meen'a Bukole. Poésies d'exaltation Luba*, Buzat Editions, Lubumbashi, p. 34.

¹³ David Sparti, 2005 : *Sons inouïs. L'improvisation dans le jazz et dans la vie quotidienne*, Bologne, Il, Mulino.

Le texte móngo. est construit de cent neuf vers répartis en trente et trois strophes représentées comme suit :

- Vingt-six strophes contenant trois vers chacune. Ce sont les strophes n°1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 14, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31 et 32.
- Quatre strophes formées, chacune de quatre vers. Il s'agit des strophes n°11, 23, 29 et 33.
- Trois strophes constituées de cinq vers chacune. C'est le cas des strophes n°9, 15 et 18.

Considérant ces deux textes pris comme échantillon, il peut être relevé les principaux éléments formels ci-après :

- Le texte móngo est plus long (33 strophes et 109 vers) que le texte corse (11 strophes et 66 vers).
- Le texte corse contient moins des strophes que le texte móngo. Mais ses strophes sont composées d'un nombre de vers plus élevé (de 5 à 8 vers par strophe) que le texte móngo (de 3 à 5 vers par strophe).
- Les deux textes, corse et móngo, sont caractérisés par l'absence d'intitulé.

3.6 DU CONTENU

Dans leur composition, les deux textes funèbres, corse et móngo, suivent un schéma comprenant quatre grandes parties :

- la présentation de la personne morte et qui fait l'objet de la plainte.
- L'éloge des qualités tant physiques que morales de la personne décédée.
- La déploration ou lamentation sur la personne morte.
- L'expression de la douleur profonde ressentie par la personne proche/les personnes proches du mort.

3.6.1 LA PRÉSENTATION DE LA PERSONNE OBJET DE LA COMPLAINTE

Dans les deux textes, corse et móngo, les trois premières strophes font état de la disparition ou la mort de la personne qui fait l'objet de la plainte.

Dans le texte corse, la première strophe détermine le sexe et l'âge de la personne morte. Elle décrit aussi la position de la morte et son habillement (étendue sur la table ; [...] revêtue de ses plus beaux habits) ainsi que les circonstances de sa mort ("après de longues douleurs) faisant ainsi implicitement allusion à la mort.

1. *La voilà donc, ma fille,*

jeune enfant de seize ans !

la voilà étendue sur la table,

après de longues douleurs ;

la voilà revêtue de ses plus beaux habits.

La deuxième strophe parle de manière, un peu plus explicite de la mort à travers les expressions suivantes :

"partir à l'instant", le "seigneur ne veut plus la laisser", "née pour le paradis", "ne peut vieillir en ce monde".

2. *Avec ses plus beaux habits,*

elle veut partir à l'instant.

Car ici, le seigneur ne veut plus la laisser.

Celle qui est née pour le paradis,

ne peut vieillir en ce monde.

Les deux premières strophes parlent de la mort sans la nommer directement. La troisième strophe, par contre, cite nommément la mort qui a transformé le beau visage de la jeune fille.

3. *Ô ma fille ! Ton visage,
fait pour le paradis,
comme la mort l'a changé.
Quand je te vois ainsi,
je crois voir une étoile éteinte.*

Contrairement au texte corse où l'annonce de la mort se fait de manière graduelle, le texte môngo, par contre, annonce brutalement la mort dès la première strophe. ("Père est vraiment mort"). La mort est exprimée à travers la réaction de "rancune et colère" des membres de la famille.

4. *V.L. Bonkint'a nkele !
faf'áobwá ô nsônsôlô
lokumo lóofalangana.
Trad.
La rancune et la colère !
Père est vraiment mort,
La nouvelle s'est répandue.*

Paradoxalement dans la deuxième et la troisième strophe, l'annonce de la nouvelle de la mort est faite dans des expressions beaucoup plus atténuantes : "... pars, " pour annoncer que la mère poule a quitté ses poussins".

1. *V.L. Lofúlo ɔkɛndaka wŭtaka, ,
lóló ntaayáka,
l'oyâk'óló.
Trad.
Lofúlo, pars et reviens,
mais on ne revient pas forcément,
parce qu'on doit revenir.*

2. *V.L. Nkolé la ngɔmɔ,
ísánjola te:
nyang'ëa nsósó áótsík'aasa
Trad.
Les tam-tams et les tambours [ont retenti],
bien en chœur pour annoncer,
que la mère-poule a quitté ses poussins.*

3.6.2 LES ÉLOGES À L'ENDROIT DE LA PERSONNE DÉCÉDÉE

Dans le texte corse, les éloges à l'égard de la morte, commencent à partir de la quatrième strophe jusqu'à la sixième strophe. La quatrième strophe chante le bon caractère et la grande beauté de la jeune défunte que la vocératrice compare à la fleur rose et à la lune.

1. *Tu étais parmi les meilleures,
et les plus belles filles,
comme la rose au milieu des fleurs,
comme la lune au milieu des étoiles
tu étais la plus belle,
même parmi les plus belles.*

La vocératrice continue à célébrer la beauté de la jeune fille dans les strophes n°5 et 6. Cette grande beauté qui attirait tous les jeunes gens du pays. Mais la jeune fille avait du caractère et de l'éducation qui lui permettaient de bien se tenir.

2. *Les jeunes gens du pays,
lorsqu'ils étaient en ta présence,
rougissaient comme
des flambeaux ardents.
Toi, tu étais courtoise avec tous,
familiale avec aucun.*

3. *Tous dans l'église,
du premier jusqu'au dernier,
ne regardaient que toi seule.
Et tu ne regardais personne,
La messe à peine finie,
tu me disais : maman partons.*

Dans le texte móngo, la louange du défunt est faite à travers la description de ses qualités dans les strophes n°16, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 28, 29, et 30. (11 strophes au total). On y décrit les qualités spécifiques du bon père qui s'occupe de sa famille.

- **Un homme vif, dynamique et franc :**

16. *V.L. Lofulo jw'ondéfetana,
nkendo y'ényaké,
bos'íkpwaté*

Trad.

*Lofulo, plein d'ardeur et de vivacité,
les marches à grands pas rapides,
enfant ressortissant d'Ikpaté.*

19. V.L. Lofúlo jw'ísangela,
esukúlu ntúláká,
botombáká é nd'ôselo.

Trad.

*Lofúlo au franc parler,
le hibou ne hulule jamais,
sans qu'on pense à l'ensorcellement.*

20. V.L. Bompele ákí wâte isangela,
ĩnko y'ômbwanja,
ĩf'ísél'žna nkundó jói.

Trad.

*Le renommé était un franc parleur,
celui de la contrée de Bombwanja,
qui ne cachait rien au fils des Nkundó.*

- **Un beau parleur :**

21. V.L. Lɔlɛkɛ jw'ôsí lokalí,
lǒf'ósóngi ô,
la mpujw'étefeelo.

Trad.

*Le tisserin du marais,
qui n'a pas d'égal en paroles,
parmi les autres oiseaux.*

- **Un homme brave, capable de surmonter des épreuves :**

22. V.L. Kolokooloko,
nsé nd'ôtsífo :
bongá.

Trad.

*L'insaisissable et le glissant [surnom],
le poisson dans le creux de la galerie,
C'est le poisson bónga, polyptère.*

- **Un grand formateur/éducateur, un bon médiateur dans les conflits familiaux :**

23. *V.L.* Liókó,

*ǒtóbél'íy'âkókó.
Bokolongo w'ɔkeli
ǒlek'aúwá nnengena.*

Trad.

*Pierre à aiguiser,
à qui l'on apporte des couteaux.
Passerelle du marais
où passent les camarades en tremblant.*

- **Un grand travailleur qui n'a pas pu jouir du fruit de son travail :**

24. *V.L.* End'ǒsálak'isála, ,

*Ntálé,
ko bafaya báoy'ómel'ekokó.*

Trad.

*Lui qui a cultivé le champ,
N'en a pas mangé [les produits],
et les étrangers viennent avaler les cannes à sucre.*

25. *V.L.* Ěsálaka nk'olemo,

*la nk'ólé mmomá la basángú,
l'enkúfo byă biléma.*

Trad.

*Celui qui a fait la besogne,
sans manger les ignames et les maïs,
ainsi que les grosses cossettes de manioc doux.*

- **Un père bon, juste et impartial :**

28. V.L. *Lofúlo jw'eyayanga, ,
jw'onsaswá w'ôtálé,
bosámbo w'âkambo.*

Trad.

*Lofúlo, Plein-d'ardeur,
(celui du) Long-chasse-mouche,
Dict. Plainte, jugement qui instruit des procès.*

- **Un père aimable, pourvoyeur des besoins de tous ses enfants, dispensateur des bienfaits :**

29. V.L. *Bǎn'ǒlu b'Íkpaté y'êsongo,
báóoléle bonjángá wǎ NK'âmpulu.
Lofulo jw'éók'êsongo,
ěndámboł'ǎn'ǒjw'akújw'â njala*

Trad.

*Les jeunes gens d'Ikpwaté aux cannes à sucre,
pleurent Le-filet-sans-mensonges [surnom]
Lofúlo, auge à canne à sucre [surnom]¹⁴
où les jeunes ramassent les morceaux contre la faim.*

30. V.L. *Fafá boóndó,
bont'ǒfalanganyaka
mmuma l'ekeli.*

Trad.

*Papa "Boóndó", L'arbre-pyenantbus¹⁵.
Celui qui répand,
les fruits à travers les marais.*

3.6.3 LA DÉPLORATION OU LES LAMENTATIONS

Contrairement au texte corse, dans le texte môngo, la déploration ou les lamentations précèdent la description des qualités physiques ou morales du défunt. Les lamentations viennent directement après la présentation du défunt, c'est-à-dire à partir

¹⁴ Ces surnoms sont en fait des nsáko, c'est-à-dire des formules de la salutation solennelle (Hulstaert xxx).

¹⁵ (9) C'est le nom scientifique de l'arbre "boóndó".

de la strophe n°4. La déploration comprend les strophes 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 26, 27, 31 et 32 (18 strophes au total).

Par contre, dans le texte corse, la déploration est contenue dans quatre strophes = 7, 8, 9, 10.

La déploration ou les lamentations môngo sont plus abondantes (18 strophes) que celles des Corses (4 strophes).

3.6.4 L'EXPRESSION DE LA FORTE DOULEUR

Dans le texte corse, la douleur de la mère est exprimée dans la dernière strophe 11 qui est la dernière du texte. La mère qui est en même temps la "voceratrice" souhaite de mourir pour mettre fin à sa grande douleur.

11. *Prie donc le Seigneur,*

qu'il me chasse de ce monde ;

car je ne puis rester ainsi,

autrement ma douleur,

ne pourra pas finir.

Comme dans la complainte corse, la douleur est exprimée dans le texte môngo à travers la dernière strophe (n°33).

33. *V.L. Bosamb'aende w'ôkoluka,*

h̄polelé ndelel'ôw'olemo,

bósúka ô mpísol'ilekake.

Trad.

Patriarche, Carence-d'hommes

je ne pleure pas,

que les larmes coulent tout simplement.

En dehors de ce schéma identique qui caractérise leur structure, les deux textes, corse et môngo, développent les mêmes thèmes. Il s'agit du thème principal qui est la mort d'une personne avec ses corollaires qui sont notamment le chagrin, la douleur, la solitude ou le vide laissé par le mort chez les survivants, le dégoût de la vie et le désir de la mort pour rejoindre l'être cher.

En conclusion, la poésie funèbre improvisée est pratiquée de manière identique tant par les Corses que par les Môngo, deux peuples appartenant pourtant à deux races distinctes (blanche et noire) et à deux continents différents (Europe et Afrique). Cette étude a amené au constat selon lequel, deux civilisations, africaine et européenne, présentent des traits culturels semblables, si pas identiques. Cela remet un peu en cause la notion de l'unité culturelle qui a servi à Jacques Maquet (1975 : pp. 405-407) et aux autres ethnologues de distinguer différentes sortes de civilisations (africaine, indienne, européenne, ...) car elle semble aller au-delà des frontières continentales. A ce propos, un questionnement s'impose : L'unité culturelle serait-elle raciale, continentale ou planétaire ?

REFERENCES

- [1] Ekombe Ekofo G., 2012 : L'improvisation en littérature orale africaine. Le cas de Bongóngó des Nkundó-móngó, Mémoire de DEA, inédit, UPN/Kin, 130 p.
- [2] Eno Belinga F.M. et Minyono-Nkodo, 1978 : Poésies orales, Coll. Les grands textes africains, Issy-les-Moulineau, éd. Saint Paul.
- [3] Hulstaert G., 1972 : Poèmes mongo modernes (recueillis, traduits, annotés), Bruxelles, Académie royale des sciences d'Outre-mer, 237 p.
- [4] Kesteloot L., 1992 : « La poésie orale dans l'Ouest africain », in Ethiopiques n°56, pp. 65-75.
- [5] Maalu-Bungi C., 1986 : Meen'aBukole. Poésie d'exaltation luba, Buzat éditions, Lubumbashi, 139 p.
- [6] Maalu-Bungi C., 2002 : Poésie orale congolaise, Coll. Travaux et recherches, Kinshasa, CELTA, 210 p.
- [7] Maquet J., 1975 : Civilisations traditionnelles, in Encyclopaedia Universalis, France, Vol 1, pp. 405-407.
- [8] Maulpoix J.M., : Ecrire la voix, séminaire à l'université Paris X-Nanterre, master année 2006, consulté en ligne le 02/6/2016, <http://www.maulpoix.net/voix.htm>.
- [9] Merimée P., 1840 : Colomba et autres contes et nouvelles, Charpentier.
- [10] Sarraute N., 1983 : Enfance. Coll. Blanche, Paris, Gallimard, 277 p.
- [11] Saint-Victor, Paul de [1882] 2012. Hommes et Dieux : Études d'Histoire et de Littérature (6e Édition Revue et Corrigée) , <https://archive.org/details/hommesetdieux00sain> (copie de l'édition de 1912, Paris : Calmann-Lévy, 06.09.2016)
- [12] Sparti D., 2005 : Sons inouïs. L'improvisation dans le jazz et dans la vie quotidienne, Bologne, Il, Mulino, 260 p.
- [13] Tommasco, V. ANNEE. CantipopulariToscani. LIEU : EDITEUR
- [14] Zumthor P., 1983 : Introduction à la poésie orale, Paris, Seuil, 308 p.
- [15] Blommaert, Jan.2008.GrassrootsLiteracy: Writing, Identity and Voice in Central Africa.